

Le citadin aux champs... de ski

Autor(en): **Rodari, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **36 (1956)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-887722>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le citadin aux champs...

de ski

PAR ANDRÉ RODARI

Pour prétendre en toute sincérité qu'on y trouve du charme, il faut rien tant aimer que se cloîtrer. Et avoir le loisir de le faire. Si ce n'est pas votre cas, nous nous mettrons aisément d'accord sur la définition d'une saison que l'homme de la rue n'a pas sans justes motifs qualifiée

La descente de l'Eismeer (massif de la Jungfrau)



Une terrasse au Wasserngrat, au-dessus de Gstaad

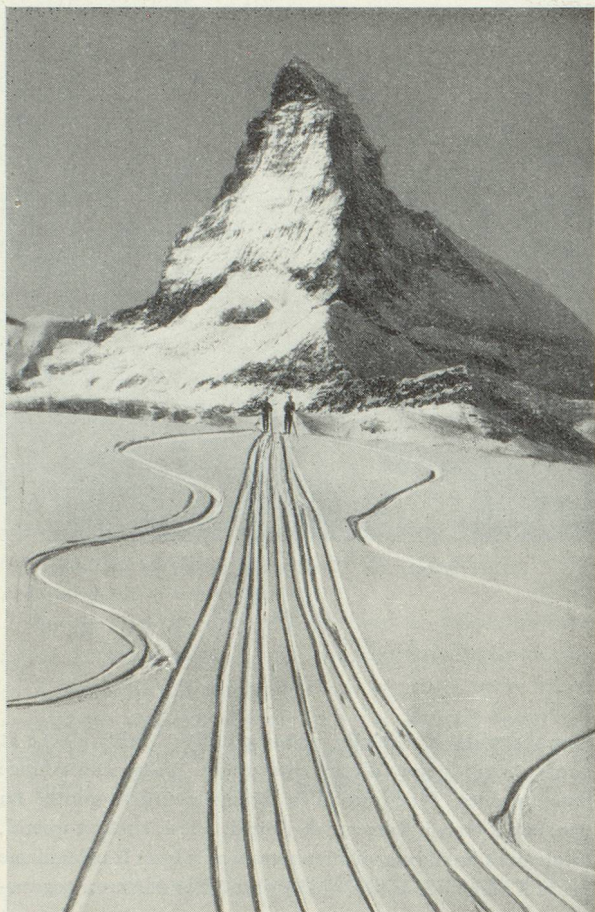
de « mauvaise ». Grisaille et margouillis; brume glacée et oppressante; neige d'une couleur et d'une consistance innommables. Pieds mouillés; mains gourdes; goutte au nez; corps transi. Torpeur de l'esprit aussi; surtout quand, fatalement, le rhume vient encore en paralyser le mécanisme jusqu'à l'âme elle-même qui se sent triste dans son engourdissement.

Pour croire à l'évasion, il faut une belle dose de confiance et un réel effort d'imagination. Souvent, on a pris son billet sans conviction. La décision de partir n'a pas dissipé la mauvaise humeur. Tant que le train roule en plaine, on reste tourmenté par les affaires qu'on a laissées en suspens et sceptique sur l'effet que pourra bien avoir ce voyage...

La transition n'en aura que plus de violence. Instantanément, à la seconde où vous débarquez, vous vous sentez atteint en pleine poitrine. Du fond de votre subconscient, le mot de « vivifiant » débouche et se répercute. C'est comme s'il vous tambourinait l'épiderme en même temps qu'il s'impose pour caractériser votre état d'exaltation intérieure. Instinctivement, vous bombez le torse. Sur le chemin de la gare à l'hôtel, vous accueillez avec complaisance un souvenir qui paraît soudain tout proche. Sportif! vous vous sentez sportif. L'occasion vous a manqué. Mais vous êtes fait pour l'effort. Vous aimez la nature; la solitude de l'effort, dans la plénitude de la nature. Est-il possible qu'il y a quelques heures...

Les soucis abandonnés avec tant de scrupules, là-bas, sous la brume, vous paraissent, tout d'un coup minuscules. La joie de vivre est rentrée en vous. Vivifiant! En déferlant, l'adjectif a emporté vos fatigues, comme cette première bouffée d'air alpin a régénéré vos poumons.

Vite, déposez vos bagages. Il y a de l'exaltation en vous. Plus trace de la gêne que vous ressentiez au départ, avec vos gros souliers sur le quai, au milieu de tous ces gens en snow-boots et en imperméable de ville.



Traces de ski dans la neige fraîche. Au fond le Cervin

L'hiver à la montagne!

Jamais propagande ne m'a paru moins surfaire la réalité que lorsqu'elle a lancé ce slogan : « Les vacances d'hiver comptent double. » Longtemps, je me suis cru affligé d'une anomalie inavouable. L'été, il me faut toujours une longue semaine pour m'adapter au climat ensoleillé que j'ai choisi, pour tirer vraiment un profit du séjour au bord de l'eau ou à la campagne qui me paraissait idéal. Plusieurs jours avant que la bonne chaleur dont j'avais rêvé ne me paraisse délectable, avant d'éprouver la détente de l'esprit et le bien-être du corps qui redonnent l'envie de se dépenser. L'aveu m'en coûte moins maintenant que j'ai compris que j'étais loin d'être seul à réagir de cette façon.

En hiver, c'est exactement le contraire. Le bienfait physique d'une excursion en montagne est instantané. Un déplacement qui ne dure qu'un week-end permet déjà de le ressentir pleinement. Même si l'on tombe sur une journée de tourmente : on est équipé pour rester dehors et l'on a du plaisir à affronter l'intempérie. Même si l'on n'est pas venu pour skier. La simple promenade dans ce froid sec qui givre l'intérieur des narines et qui pince les oreilles a l'effet d'un salutaire coup de fouet. L'appétit revient. Le sommeil est retrouvé.

A plus forte raison si l'on peut consacrer plusieurs jours. La coupure avec le quotidien est plus nette, plus complète.

Cette première impression grisante — au sens propre du terme — que vous ressentiez tout à l'heure, en débarquant, ira en s'accroissant. Quand vous partirez vers les pentes, que vous marquerez la neige fraîche de traces toutes neuves, avec ce sentiment (enfantin, mais non puéril) que vous êtes le premier à passer par là. Quand la couche encore durcie — parce que vous vous êtes levé tôt — crissera sous l'effort de vos bâtons. Quand le panorama s'élargira à mesure que vous gagnerez de la hauteur. Quand — surtout si vous êtes monté à la seule force de vos muscles — avec une sorte d'émotion de la victoire, vous entrez pour vous restaurer au refuge le plus haut perché, où la neige le long des murs touche presque la neige du toit...

Et quand vous vous lancerez dans la descente, sur la piste que vous aurez choisie à la mesure de vos moyens, et qui, si minimes qu'en soient les difficultés, vous procurera toujours l'ivresse de la vitesse et de l'obstacle surmonté. Même si cela n'a pas été sans heurts...

Et puis, la journée est loin d'être achevée. C'est l'avantage d'être soudain matinal! De retour au village, le contact humain reprend toute sa saveur après la relative solitude de l'exercice. Et l'on se sent d'humeur communicative, encouragé en cela par l'agréable habitude qu'ont les montagnards de fraterniser, sans excès de phrases, mais d'un mot cordial. Dans le hall de l'hôtel ou à la table d'hôte, vous vous surprendrez à engager le plus simplement du monde la conversation avec des inconnus que vous auriez obstinément ignorés ailleurs. Il y a une large place pour la camaraderie, une fois dépassée l'altitude de mille mètres. Les soirées sont longues? Vous n'aimez pas danser, vous ne croyez pas aux divertissements de la station? préjugés que vous n'attendez — avouez-le — qu'un signe du hasard pour balayer avec ravissement.

Cabane de la Diavolezza au-dessus de Pontresina





Ski de printemps au Jungfrauojoch

Et admettez encore cette vérité : depuis que vous êtes là, vous n'avez presque pas pensé à ceux que vous avez laissés, il y a si longtemps, vous semble-t-il, dans la grisaille et le margouillis. Et la carte postale que vous allez maintenant, en hâte, leur adresser comme une espèce de fiche de

consolation, vous ne pouvez pas vous empêcher de la charger d'un peu de pitié ironique pour ces malheureux qui ne savent pas s'arracher à leurs affaires.

Dont vous faisiez partie, avant-hier encore!